

## DISCUSSION

Sors sage, Yvette, je te laisse toute seule un moment. Ne prends pas mes ciseaux, tu pourrais te couper.

Sur la grande table, maman a laissé son ouvrage : un manteau pour Yvette, en toi drap bleu.

Assise dans un coin, Yvette berce sa poupée. « Quand je serai grande, je serai aussi un manteau pour toi, lui dit-elle, j'aurai comme maman un dé tout en or, une fine aiguille, des fils de toutes les couleurs et de grands ciseaux qui cuisent sous la lampe. »

Tout doucement, Yvette s'est levée, s'approche de la table, se hausse sur la pointe des pieds pour admirer les objets qu'elle convoite.

Mais, comme c'est drôle ! elle entend un murmure de voix qui s'élève. Livrés à eux-mêmes, les ciseaux, l'aiguille, le dé, le fil discutent entre eux.

— Que pourriez-vous faire sans moi ? disent les gros ciseaux. C'est moi qui taille les étoffes, leur donne une forme, prépare votre travail. Vous ne vivez que parce que j'existe.

— Ah ! pardon, grince alors l'aiguille. Quels services rendraient des morceaux d'étoffe tout coupés, si je n'étais pas là pour les réunir, entre eux, faire les coutures, les ourlets, les boutonnières, coudre les boutons ?

La voix timbrée du dé s'élève alors : « Pauvre petite aiguille, ton utilité serait vaine si je n'étais pas là. C'est moi qui te donne le mouvement. Sans moi, tu resterais piquée dans l'étoffe, sans bouger, aussi, maigne que tu te croies.

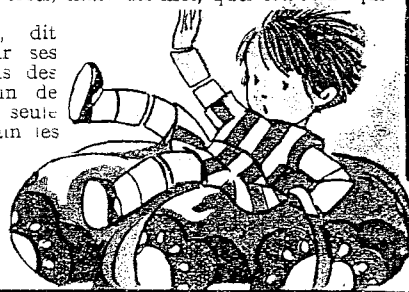
— Voyons, voyons, susurre alors la grosse bobine de fil bleu, je vais tous vous mettre d'accord. Coupez, coupez, grands ciseaux, vous ne laissez que des ruines derrière vous. Poussez, poussez, prétentieux, petit dé doré, sans moi, le mouvement que vous imprimez est inutile. Piquez, piquez, petite aiguille, de votre passage il ne restera rien si je ne vous suis pas. C'est moi seul qui compte, par moi seul, je demeure.

— Eh bien, Yvette as-tu été sage ?

— Oh, maman ! Les yeux écarquillés, Yvette raconte ce qu'elle a entendu. Ils ont tous raison, je crois, mais dis-moi, quel est celui qui a le plus raison ?

— Aucun, ma petite fille, dit maman en prenant Yvette sur ses genoux, ils ont besoin les uns des autres comme chacun a besoin de ses semblables, mais ma main seule les fait travailler comme ta main les fera travailler plus tard. Regarde.

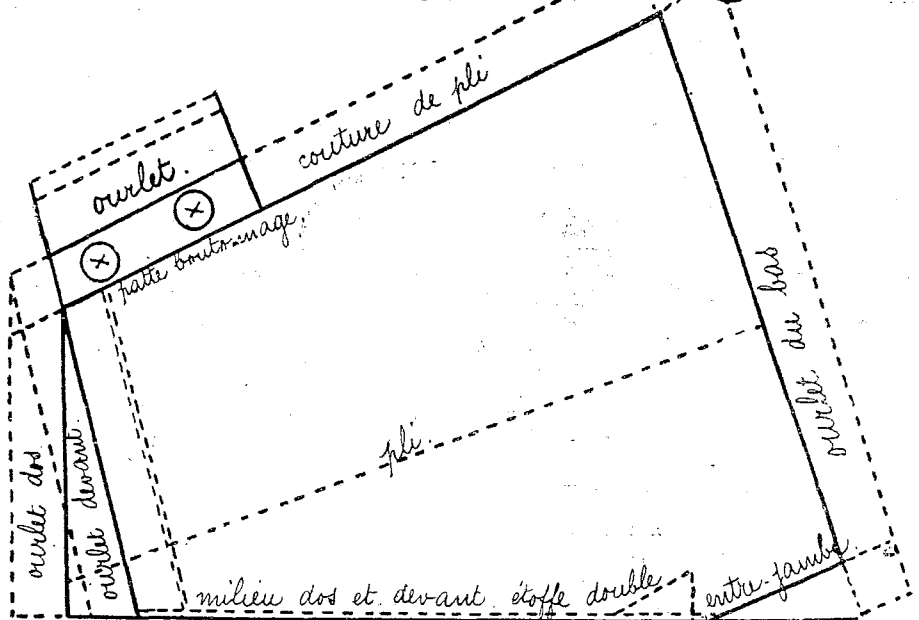
Maman prend un à un les grands ciseaux, le petit dé, la



fine aiguille, la grosse bobine et les met tous dans une boîte qu'elle ferme.

— Tu vois, ajoute-t-elle, ils sont comme des membres sans vie. Mais demain, quand je les aurai travaillés, je leur donnerai une âme, et alors, grâce à eux, à chacun d'eux, à chacun d'eux, Yvette aura son beau manteau bleu.

## UN SHORT POUR BLEUETTE



Bleuette, à la plage, a besoin d'un short, pratique et lavable, d'abord, et d'une coupe élégante ensuite, car cette poupée, très coquette, est toujours très au courant de la mode.

Voici un joli modèle en toile ou flanelle coquelicot maintenu à la taille par une ceinture de cuir noir ou blanc.

Poser le patron sur le tissu plié, et ceci deux fois. Le devant est plus échancré du haut, pour bien s'appliquer à la taille. Le dos, plus haut, et le bord absolument droit. Mettre en forme, par les coutures des côtés, en laissant ouverte la place des poches bouton-

nées sur chaque hanche. Faire la couture d'entre-jambe et ourler le bas de chaque jambe. Un ourlet termine le haut.

Sur chaque patte-poche, une fois l'ourlet fait, coudre deux boutons de nacre et fermer en dessous par un bouton-pression.

Marquer la place des plis par un petit coup de fer, suivant les lignes pointillées devant et dos. Et voici votre Bleuette nantie d'un short dernier modèle, à porter avec un maillot genre loup de mer, en tricot rayé, multicolore. Faire les jambes du short suffisamment longues, la ligne en est plus nette.